



HUMORISTIQUE — HEBDOMADAIRE — ILLUSTRE

*"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague"*—BOISL'EAU.

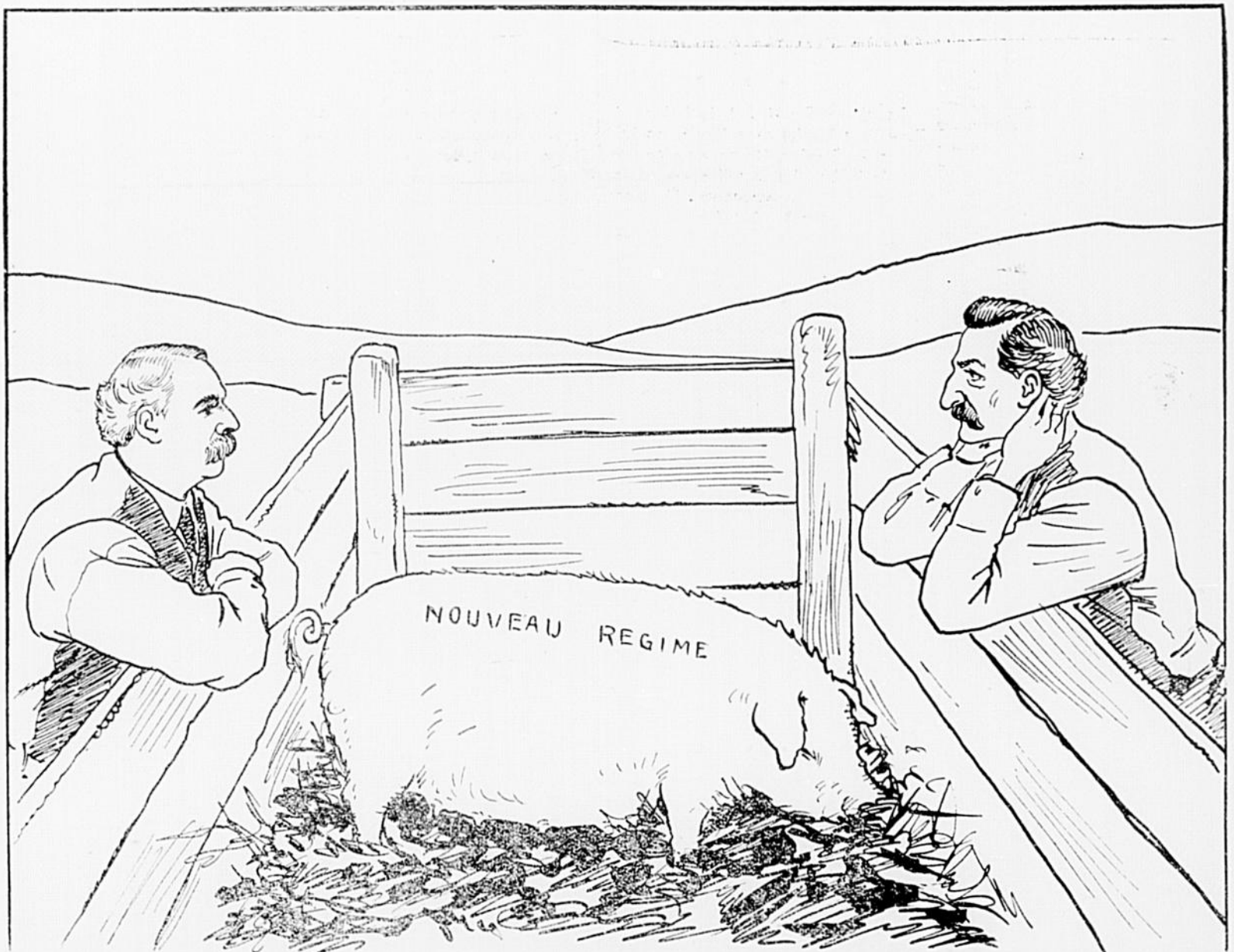
Rédigé en Collaboration.

Bureau et Administration : 105 à 109 rue Ontario Est

# A L'HOTEL-DE-VILLE

*"Nous allons fouiller dans tous les départements".*

UN ECHEVIN.



MARTIN.—Sous ce régime, ce ne sont pas les contrôleurs qui administrent. Qu'en pensez-vous, Poléon.  
 GIROUX.—Quand j'vous l'dit, Médéric, que ce régime est plus mauvais, plus sale, que l'ancien.

# THALIE-MELPOMENE

La saison régulière 1911-1912 du théâtre National-Français s'est terminée, la semaine dernière, après quarante-trois semaines de succès, couronnées par la triomphale reprise de la "Dame aux Camélias".

Le National a été "bon" pour ses habitués. Il a donné de fort beaux spectacles bien joués, bien montés. Le public a été "bon" pour le National, car il est allé nombreux applaudir la vaillante troupe de M. Geo. Gauvreau.

On nous informe que malgré la concurrence, malgré la saison d'Opéra et autres événements artistiques, la saison 1911-12 bat le record de l'assistance, depuis que le National existe.

La troupe du populaire théâtre, composée d'artistes véritables sera en grande partie réengagée et neuf nouveaux artistes des principaux théâtres de France feront leur début à l'inauguration de la prochaine saison.

La réouverture aura lieu le 5 août 1912, avec une pièce qui fera fureur.

A l'occasion de cette fin de saison qu'il nous soit permis de remercier au nom du public M. Gauvreau, de nous donner du bon théâtre. Nos remerciements vont aussi au directeur, M. Dhavrol, qui monte ses spectacles d'une manière impeccable et aux artistes qui interprètent leurs rôles avec un art vraiment digne de Thalie et de Melpomène.

M. J.-E. Renault, gérant, mérite aussi sa part car le public lui doit son confort dans la salle et la parfaite exécution des différents services con-



SARAH BERNHARDT, au National la semaine prochaine.

courant à donner entière satisfaction aux spectateurs et personnes en relation d'affaires avec le théâtre, on le doit à M. Renault.

Nous aurions voulu profiter de la clôture de saison régulière pour passer en revue les pièces jouées durant l'année. Nous aurions aimé aussi dire un mot du travail accompli par nos artistes.

Nous avons même l'intention de faire un bout de critique sur la pièce de Dumas, afin de pouvoir analyser le jeu de cette vaillante petite comédienne, de cette grande artiste qui, pendant plus de quarante semaines, dans des rôles de tous genres, — pas toujours de son emploi — arracha au public ces mots simples mais sincères: "Vhéry est épatante".

## BILLET DE SERVICE

La semaine prochaine, Mme Vhéry désirant prendre un peu de repos, — bien gagné, d'ailleurs — sera remplacée par Mme Sarah Bernhardt, qui interprétera le rôle de Marguerite Gauthier, dans "La Dame aux Camélias".

Le 3<sup>ème</sup> Grand Bal Artistique de l'excellent Mallet aura lieu le 13 juin à la salle Stanley. On nous promet un tas de belles choses telles que: "Cotillons (extra), concours de danse (pas de ventre), bataille de fleurs (pas d'la farine), des confettis (pas du macaronis), et des serpentins (pas à sonnettes).

Monsieur Joe Cadieux, auteur de Frontenac, fait maintenant partie du Cercle St-Henri.

On dit que Durand-Seul, ex-membre de la firme des Durand et Durand doit reprendre prochainement son coin dans le "Canard".

## A PROPOS DE LA DAME

Le rôle de la Dame aux Camélias fut créé par Madame Doche.

La Dame aux Camélias est un des ouvrages destinés à caractériser dans trente ans d'ici, l'art dramatique français au XIX<sup>e</sup> siècle. — Aug. Vitu, 25 mai 1882.

La Dame aux Camélias a existé. Elle était célèbre par sa paleur, elle était fameuse par son luxe. On racontait de ses dépenses... des folies incroyables. Elle était malade, elle se cachait pour souffrir; elle s'ennuyait, elle ne voulait pas que l'on ne vit ses ennuis. Elle est morte à vingt ans, dans toute la grâce de son sourire et de sa beauté, elle est morte pauvre, au milieu d'un luxe royal. — Jules Janin.

L'héroïne de Dumas s'appelait, de son vrai nom, Marie Duplessis.

"On sent dans cette pièce un esprit neuf et frais, qui ne garde pas trois ans ses bons mots sur son calepin en attendant l'occasion de s'en servir"—Théophile Gauthier.

## THEATRE NATIONAL

La saison théâtrale 1911-12 étant terminée, la direction a fait des arrangements spéciaux avec la Paragon Feature Film, de New-York, pour avoir le droit de représenter la semaine prochaine au théâtre National, les vues animées de Sarah Bernhardt dans la "Dame aux Camélias" et Réjane dans "Madame Sans-Gêne". Ces pièces jouées par les deux plus célèbres artistes seront une attraction extraordinaire dont le public saura gré à la direction du National. D'autant plus que les prix seront très populaires à 25c en matinée et 35c le soir. Nul doute que personne ne voudra manquer l'occasion d'aller se rendre compte par eux-mêmes comment Sarah joue Camille et comment Réjane a obtenu son si grand triomphe dans "Madame Sans-Gêne".

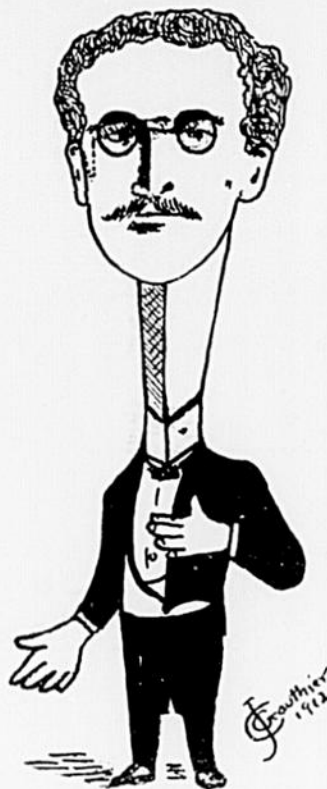
## NATIONOSCOPE

Le vote populaire a été si unanime et si enthousiaste à l'endroit de M. Julien Daoust, le sympathique et dévoué directeur-artistique du Nationoscope, que celui-ci se voit forcé pour se rendre agréable aux fervents du beau et bon théâtre de continuer à donner des représentations en dépit du fait que la saison théâtrale est pratiquement finie et que les autres établissements ont fermé leurs portes. Ceci montre à l'évidence que le public a su apprécier les vaillants efforts de M. Julien Daoust, de ce patriote qui trouve sa plus belle récompense dans la réalisation complète de l'idéal qu'il poursuivait depuis plus de vingt ans: l'implantation définitive du théâtre canadien dans la métropole canadienne. Depuis qu'il est parmi nous, cet infatigable directeur a lutté, peiné pour faire triompher sa cause si noble et il s'est toujours servi des spectacles bien en harmonie avec les aspirations au coeur du peuple et toujours fidèle à sa devise, il a écouté sa voix, cette voix qui tonne au milieu des railleries et de la rage des envieux, car "Vox populi, Vox Dei!" ("La voix du peuple est la voix de Dieu").

Aussi grâce à lui, le Nationoscope est-il devenu un véritable théâtre national où le public sincère se sait respecté, en un mot, se sent chez lui.

La semaine prochaine encore on aura le plaisir de voir ses artistes à l'oeuvre dans l'un des drames les plus pathétiques du répertoire français: "La Volcuse d'Enfants". Cette oeuvre a été montée avec un soin extrême et sera présentée dans son entière intégralité; la couleur locale y sera respectée jusque dans ses moindres détails.

## NOS ARTISTES



M. Paul-A. Ouimet, ténor de la Chorale St-Louis de France, et critique musicale du "Devoir".

L'interprétation en a été confiée aux artistes suivants:

MM. Julien Daoust, L'Abbé Daniel; Vallubert, Olivier; Petit-Jean, Atkins; Edmond Daoust, Lord Trevellian; Léo, Bibrock; Delbé, Jacobson; J. R. Tremblay, Adams; Prévile, Jonathan; Coutlée, Blackburn; etc.

Mmes Bella Ouellette, Hélène; Verteuil, Sarah; Tremblay, Fanny; Nozières, Maggy, etc.

## IL SE CONNAIT BIEN

—Mais vous avez deux para-

pluies, monsieur le Professeur

—Oui je le sais, le second est pour l'oublier qu'il que part.

## IL L'A VU !

Chez un marchand de tableaux :

—Ce Waveau ? pouvez vous au

moins me garantir l'authenticité ?

—S'il est authentique?... reprend le marchand, je l'ai vu faire ?

## EGOISME A DEUX

Dans un salon. Un absent est sur la sellette :

—Je ne comprends pas comment il a pu se marier, égoïste comme il l'est, ne pensant qu'à lui...

—Justement ! c'est afin d'avoir que qu'un avec qui partager ce qui peut lui arriver de désagréable.



L'ESPRIT DES AUTRES

(Petite Revue de la presse)

M. Simard, candidat des bonnes... croûtes, défait dans Laprairie, a reçu d'un quelconque Malherbe l'épithète suivante:

Simard était du monde où les plus belles choses

Ont le pire destin;

Sa pilule a dué ce que durent les roses,

L'espace d'un scrutin.

Le "Nationaliste"



Zoseph Rainville s'est jeté à corps perdu dans la lutte provinciale en faveur de M. Maréchal.

Résultat: M. Maréchal est battu par 455. C'est un grand succès pour Zoseph!—L'"Action".



Pauvre Mathias il a regardé dans toute la province de Québec et il n'y a vu que du bleu!



"L'élection aura servi à faire connaître M. Tellier", dit la "Gazette"— Il y a des gens qui gagnent à n pas être connus.—Le "Bulletin".



L'"Action Sociale" a applaudi avec plaisir aux pamphlets de M. J. B. E Poirier, contre M. Arcand, dans Dorion. Elle les a publiés, commentés et elle se réjouissait de ce qu'un candidat se soit enfin levé pour défendre ses idées rétrogrades.

Résultat: M. Poirier perd son dépôt et ne recueille que 143 voix.—Le "Pays".



SA VOCATION

—Ah! ça, cocher, vous ne pourriez donc pas être plus poli?

—Impossible, bourgeois... mes parents m'ont mis dans les cochers de fiacre, parce que j'étais grossier avec tout le monde.

VOILA!

L'examineur. — Que fit Agathocle en débarquant sur la côte d'Afrique? Le candidat. — Il brûla ses vaisseaux.

L'examineur. — Dans quel but?

Le candidat. — Pour montrer à l'ennemi de quel bois il se chauffait.



DROLERIES

Bien nature!

La vieille baronne de C..., devenue sourde, disait, hier, à sa femme de chambre.

—C'est bien singulier, ma bonne Mélanie, je vois toujours, dans les rues, des orgues de Barbarie, mais elles ne jouent plus.



FABLE-EXPRESS

Joséphin l'emballleur  
Est un bon travailleur;  
Dans la journée, il fait  
L'emballage parfait;  
Mais, le soir à minuit,  
On le voit dans la nuit,  
Escaladant les murs,  
Crochetant les serrures.

Ce qui prouve qu'on peut exercer deux métiers,

L'un, le soir à minuit, l'autre dans la journée.

Et, tout en ayant l'air d'être un bon apôtre.

Moralité:

L'emballleur des uns fait le voleur des autres.



SERRANE.



BONNE IDEE POUR LES AUTRES

!WBG# èè!! 1234 1234 1234 12344  
Mme X... — Je ne vois pas votre chien Azor.

Mme Y... — Hélas! trois fois hélas!

Mme X... — Lui serait-il arrivé malheur?

Mme Y... — Ah! mon cœur se fend rien que d'en parler.

Mme X... — Serait-il mort?

Mme Y... — Non, mais nous avons été forcés de nous en défaire.

Mme X... — Il était enragé peut-être?

Mme Y... — Non, c'est rapport aux locataires de la maison. Ils se sont plaints du bruit que faisait le pauvre chéri. Nous avons été obligés de nous en séparer.

Mme X... — Il doit vous manquer.

Mme Y... — Oh oui. Nous avons eu heureusement l'idée d'enregistrer ses aboiements dans le phonographe.

LA MUSE AU PARLEMENT

L'un des doyens du Parlement, qui avait siégé à l'Assemblée nationale, et qui fut pendant longtemps le Président d'âge de la Chambre, M. Paul Bourgeois, député de la Vendée, est mort récemment.

Tout comme son compatriote M. de Baudry-d'Asson, mais cependant avec moins de frénésie, c'était un spécialiste de l'interruption. Toutefois, c'est à un autre titre qu'il doit cette notoriété qui avait dépassé le Palais-Bourbon: il avait la manie de la rime. S'il n'osa pas faire en vers ses discours présidentiels d'ouverture de session, prononcés à des heures un peu trop solennelles pour sa muse, du moins ne manqua-t-il jamais de rédiger en vers ses rapports au Conseil général de la Vendée.

Il les commençait d'ordinaire par ce quatrain, qui lui servait de préface perpétuelle:

Ce rapport, je veux bien le faire,  
Et pourtant, messieurs, je le vois,  
Hélas! la chose est par trop claire,  
Vous avez fait un mauvais choix...

Souvent on lui criait: "Chantez votre rapport!"

—Je voudrais bien, répliquait-il, mais je chante faux...

Il avait écrit son autobiographie, où il parlait ainsi de son nom:

Un nom bourgeois! Mais je préfère  
Le garder tel qu'il m'appartient.  
S'il est modeste, "de mon père  
"Ce fut le nom et c'est le mien..."

M. de La Palisse n'eut pas mieux dit.

—:o:—

En classe:

—Elève Jolimuffe, quels changements se sont produits depuis deux ans dans la carte d'Europe?

—On l'a vernie deux fois m'sieu!

BEBE N'EST PAS SAGE

L'excellent acteur Baron qui, pendant près de cinquante années fit la joie des Parisiens, vient, après quelques mois d'un repos bien gagné, de remonter sur les planches, plus droit, plus jeune, plus en voix et en verve que jamais.

Dans un petit théâtre proche des boulevards il joue une "scène dans la salle". Assis au milieu du public, il fait à mi-voix des réflexions qui soulèvent des tempêtes de rire, car la mi-voix de Baron, c'est encore une tempête à elle seule.

Une dame du vrai public, assise à quelques fauteuils du grand comique, donnait l'autre soir, des signes d'un enthousiasme débordant. Teinte, peinture, maquillée jusqu'au fond des oreilles, elle tâchait de dissimuler ses soixante-dix printemps, sous une gestulation effrénée, parfaitement ridicule et qui gênait tout le monde, les artistes y compris.

A la fin, Baron, agacé, se retourne vers l'ancienne jeune personne et tonne à mi-voix:

—Comme on se retrouve! Vous assistiez à mes débuts, n'est-ce pas, mademoiselle?

Toute la salle éclata de rire, et la dame se tint tranquille.



AUSSI!

—Ce que je voudrais que tu m'offres, c'est un simple petit coffret à bijoux...

—Mais tu n'as pas de bijoux...

—Hé! mais je veux des bijoux aussi!...



FUMEZ LE CIGARE

"LA CHAMPAGNE"

Le régal des fumeurs  
depuis 25 ans.... 10c

DEMANDEZ UN CIGARE

"LA THORA"

à 15c., le meilleur pur Havana sur le marché.

Manufacturés par

La Champagne Cigar Factory

# Le Canard

Journal Humoristique Hebdomadaire, paraissant tous les dimanches. Publié et imprimé par un COMITE DE COLLABORATEURS, au Nos 105-109, rue Ontario-Est, Montréal. Téléphone Bell: Est 1121.

Un an (pour le Canada) \$1.00; Six mois (pour le Canada) 50c. Un an (pour les Etats-Unis) \$1.50; Six mois (pour les Etats-Unis) 75c. Strictement payable d'avance.

TARIF DES ANNONCES—Contrat pour un an: 1,000 à 2,000 lignes 3c la ligne, 3,000 à 5,000 lignes 2½c la ligne, 6,000 à 10,000 lignes 2c la ligne.

Annonces à court terme: Première insertion, 10c la ligne; Insertions subséquentes 5c la ligne.

Le "CANARD" est vendu aux agents 16c la douzaine, payable strictement sur réception du compte. Le numéro, 2 cents.

Adressez toutes correspondances ou envoi d'argent à Le "Canard", Montréal, P.Q.

Montréal, 2 Juin 1912



## JUIN

Le beau mois de juin vient après le joli mois de mai. Le mois de juin, c'est le mois des roses, des courses de chevaux, des parties de base-ball et des joutes de la crosse. "Soleil de juin luit de grand matin."

Puie de Saint Jean [P. Q.] en lève noisettes et gland.

N.B.—C'est aussi le mois de la pêche à la ligne.



## LE PARAPLUIE.

Le parapluie a tellement régné en maître pendant le cours du mois de mai qu'on a pu chanter à loisir :

Il n'a pas de parapluie  
Ça va bien quand il fait beau,  
Mais quand il fait d'la pluie,  
Il est trempé jusqu'aux os...

Nous pourrions si cela continue cette année dire avec le... poète :

Il a tant plu  
Qu'on ne sait plus  
Dans quel moment il a plus plu,  
Mais c'que je sais, c'est qu'au sur  
S'il eut moins plu [plus  
Ça m'eût plus plu...



## EPIGRAMME.

Moi, pour connaître d'autres hommes,

Voyager ! Non, non, pas si sot !  
Hélas ! dans le siècle où nous sommes,  
J'en connais déjà beaucoup trop.

Ce poète devrait faire la connaissance de M. Bourassa. Le demi-dieu nationaliste le changerait des humains.



## UN COMBLE.

Nous apprenons, dit "La Presse," qu'un journal français des Etats-Unis vient de publier une lettre de M. Adjutor Rivard, disant que les interdits du Maine ne seront admis au congrès du parler français qu'après avoir fait apologie à Mgr Walsh, évêque de Portland.

Allons bon, est-il possible qu'une question de dictionnaire devienne une question de dogme. Il y a des gens qui doutent de rien pas même d'aider les irlandais à se faire "garocher" des roches.



## LA LIBERTE.

Décidément tout est à la liberté depuis quelques temps.

Le peuple chinois jette bas la dynastie mandchoue et proclame la République.

Et voici que, suivant cet exemple venu des pays où le soleil se

lève, nos modernes élégantes sacrifient l'entrave et la jupe collante sur l'autel de la mode.

Evidemment les événements sont d'égal importance, mais ils dénotent un même état d'esprit : l'amour de la liberté, liberté politique, liberté des mouvements.

Et ce serait là une belle manière à mettre en vers latins... si l'on faisait encore des vers latins.

## Calinotades

Un vertueux cocher :

Un cocher trouve dans sa voiture un magnifique lièvre ; il s'empresse de le porter chez le commissaire de police.

—Très bien lui dit le commissaire. Revenez dans un an et un jour ; si le lièvre n'a pas été réclamé, il vous appartiendra, mon brave homme.

\*\*\*

Prudence extrême :

—As-tu de bonnes dents, grand'maman ?

—Malheureusement pas.

—Eh bien ! alors veux-tu garder mes noisettes ?

\*\*\*

Conversation de deux amies :

—Et ton mari, est-il aussi avare que le mien ?

—Ah ! ma chère... Tellement chien que je ne l'appelle plus.... Je le siffle !

\*\*\*

## UNE LECON D'ORTHOGRAPHE

Jeanne qui a sept ans et Georges qui en a 9 font leur devoir dans la salle d'étude.

JEANNE. — Dis donc, Georges, est ce que haricot prend un h... ?

GEORGE après une minute de réflexion — C'est comme l'on veut.

\*\*\*

## COUR D'ASSISES

Le juge. — Comment accusé c'est vous que je retrouve ici au bout de vos cinq ans ? Vous ne changez pas !

L'accusé (avec complaisance). — Heu ! heu ! pas trop ! (puis avec politesse.) Ni vous, du reste, monle juge.

\*\*\*

—On vous a condamné à cinq ans et vous me remerciez ?

—C'est que... cinq ans loin de ma belle-mère, c'est de la veine, çà.

\*\*\*

## NE CONFONDONS PAS

Un particulier joue au piquet avec un chevalier d'industrie, qui annonce 55, bien qu'il n'ait qu. 45. Le premier s'étant aperçu de la chose et l'ayant fait remarquer à son adversaire, celui ci s'écrie :

—Excusez-moi, je me trompais.

—Je vous demande pardon, reprend le particulier, mais ce n'est pas vous que vous trompier.



La ballade n'importe où... ou ailleurs.

## MOT D'ENFANT

Roger prend le frais avec ses parents, aux jardin, le soir après dîner.

—Je crois, dit le père, que nous allons avoir du beau temps, c'est ce soir la nouvelle lune.

— Dis papa, reprend Roger, qu'est ce qu'on fait des anciens lunes ?

## LETTRE PRESSEE

Le Monsieur. — Pardon, monsieur le concierge, voulez-vous être assez aimable pour remettre cette lettre à M. Malachut ?

Le Concierge. — Malachut !... le locataire du 5ème ?

Le Monsieur. — Parfaitement, Onésime Malachut ; la lettre est très, très pressée, et comme il est déjà près de midi...

Le Concierge. — Soyez sans crainte ! C'est comme s'il l'avait déjà.

Le Monsieur. — Merci, monsieur le concierge. [S'en allant]. Alors, je compte sur vous et je vais déjeuner tranquillement ; n'oubliez pas que c'est très pressé.

Le Concierge. Rassurez vous, puisqu'il faut tout de même que je monte dans un instant.

Le Monsieur. — Pour lui porter d'autres lettres ?

Le Concierge. — Mais non... Pour allumer le gaz dans l'escalier.

## PEU OU PROU

—Comme te voilà mis ! Tu as donc fait un héritage ?

—Ne m'en parle pas, j'ai trouvé un tailleur ! une vraie perle. Figure toi que je sors de chez lui et que j'ai eu toutes les peines du monde à lui faire accepter un peu d'argent.

—Vraiment ?

—Oui, il en voulait "beau-coup" !

LEURS TRUCS



—Regarde cet amour de Panama que je viens de m'acheter. Quel dommage qu'il n'aille pas avec ma robe! Il faut que je m'en fasse faire une, à présent, pour aller avec mon chapeau!...

OH ! CES QUESTIONS ?

—Oui, il y a des gens qui ont la manie de poser des questions inutiles. Quand je m'assois dans le fauteuil de mon coiffeur pour me faire couper les cheveux, mon artiste capillaire ne manque pas de me dire invariablement : "Monsieur en avait besoin". Ce à quoi je réponds généralement : "Evidemment, mon ami si je n'en avais pas besoin, je ne serais pas ici."

J'ai bien ri un jour d'une réponse que fit un chauffeur à un passant. Le chauffeur remplaçait une chambre à air crevée. Survient le passant qui s'arrête et pose sentencieusement la question :

— Vous remplacez un pneu crevé ?

Non, répond le chauffeur, je remplace l'air qui est usé.



POUR RIRE

Pitanchard, qui est très malade, reçoit la visite de son médecin.

— Je crois que je vous tirerai de là, lui dit ce dernier, mais, vous m'entendez, il vous faudra brûler ce que vous avez adoré.

— Compris, fait Pitanchard d'une voix dolente, je ne veux plus boire que du... spunch !

\*\*\*

Dans une agence de mariage. Une vieille dame, absolument horrible, se présente. Et minaudant, elle dit à l'agent :

— Pensez vous me trouver un parti ?

— Mais, je n'en désespère pas, madame... Il peut se présenter un aveugle.



L'ELECTEUR

J'suis anarchiss-possibilisse... J'suis pas c'que ça veut dir'... c'que j'sais,

C'est qu'du moment qu'on est Français

Y faut qu'on soy' quelque-chose en isse. J'dis qu'y faut des réform's, Malheur! El'peupe est pas un' bête de somme Et j'soutiens qu'un homm' vaut un homme!...

Du moment qu'on est électeur. V'là mon programm': d'abord, j'supprime

Les rentiers... c'est des propr' à rien. Non, mais, y trouvaient ça très bien D'engraisser pendant qu'nous on trimel!

Y n'ont donc pas assez d'not' sueur D'puis des ann's qu'y s'en régalent! J'vous l'rai voir qu'tus les homm's y s'lavent...

Du moment qu'on est électeur.

J'veux la liberté du commerce: Pus d'négociants!... d'gens établis...

Oust! n'en faut plus... mais j'rétabliss L'métier que l'bon zigue il exerce. Est-c' qui fait du mal el'bonn'teur?

Y conspir' pas contr' la patrie?

On peut vivr' d'sa p'tite industrie... Du moment qu'on est électeur.

Pus d'municipaux!... d'sergent d'ville!...

Retour de voyage :

M. Bidagneuil revient d'Italie et son ami l'interroge sur les beautés qu'il a vues.

— Vous êtes allé à Rome ?

— Parbleu !

— Et à Venise ?

— A Venise aussi.

— Vous avez admiré le lion de Saint-Marc ?...

— Mon cher, nous avons eu la chance d'arriver à l'heure du repas des bêtes ! Jugez !...

\*\*\*

Au tribunal :

Le prisonnier. — Comment peut-on m'accuser de faux ? Vous voyez que je ne sais pas signer mon nom.

Le juge. — Qu'est-ce que ça fait ? Ce n'est pas votre nom que vous êtes accusé d'avoir signé, c'est le nom d'un autre.

—:o:—

BON MOT

Le choix d'une carrière :

— Et le jeune Blagnetout qui promettait de faire quelque chose qui ferait du bruit dans Landerneau, qu'est il devenu ?

— Il a réussi, il est fabricant de carillons.

Y nous ont assez embêtés.

Pus d'président!... pus d'députés!

C'est nous qu'aura la list' civile.

A quoi qu'ça sert, un sénateur?

Ça fait des lois!... ça tir' la flème...

Chacun doit fair' la loi lui-même...

Du moment qu'on est électeur.

Les rich's? mais c'est tout d'la canaille!

Pendant qu'on s'esquinte aux turbins

Ça s'fris' les ch'veux, ça prend des bains.

Ça s'bourr' de gigots et d'volaille!

J't'en fich'rai, moi, des bains d'odeur

Avec des frictions à la rose!

Chacun doit êtr' sal' la mêm'chose

Du moment qu'on est électeur.

Tranquill's, au chaud, dans leurs demeures,

Y réclam'nt pour l'pauvre ouvrier

Huit heur's de travail meurtrier!

Est-c' que Rothschild travaill' huit

heures?

Ben alors!... Faut que l'travailleur

Soign' sa santé par la balade...

On n'a pas l'droit de s'rendr' malade

Du moment qu'on est électeur.

Huit heur's! alors faudrait qu'on s'tue?

Moi j' m'en fiche un peu, s'i vous

plaît

Ej' lou' des banes pour voir la r'vue...

Et ça, pare' que j'ai trop bon coeur.

Y a si peu d'emplois, foi d'Adolphe,

Que j'n'effac'... faut êtr' philanthrope,

Du moment qu'on est électeur.

ENFANTS TERRIBLES

En grim pant sur un dresseur pour avoir des confitures nouvelles, Toto fait chavirer sa chaise et dégringoler les pois. Papa, maman, la bonne accourent au bruit. Toto, par terre pleure et gémit à fendre l'âme. Maman le relève et le dorlote. Puis, seule avec lui.

— Où as tu mal, mon Toto ?

— Nulle part, maman.

— Alors, pourquoi pleures-tu ?

— Pour pas que papa me donne des claques !

\*\*\*

Le mot de la fin de bébé. Un mot vengeur !

— Maman, puis je parler ?

— Non, mon petit, tu sais qu'on t'a défendu de parler à table. At tends que ton père ait fini de lire son journal.

Le déjeuner fini, le père dépose

lentement son journal sur la table

— Eh bien ! petit bavard, que voulais tu nous dire ?

— Que le robinet de la fontaine du cabinet de toilette est resté ouvert ?

—:o:—

TU PARLES !

— Mon cher Gobsek, je vas vous

PARTIR, C'EST MOURIR UN PEU



—Pleurez pas, j'm'arrangerai pour emmener mes patrons et organiser une bonne panne dans vot' voisinage.

confier quelque chose... Je compte que vous saurez le garder pour vous seul.

— Si c'est de l'argent fait le cher Gobsek de l'air le plus innocent du monde, vous n'avez pas d'incertitude à avoir !

—:o:—

MADAME PRATIQUE L'ECONOMIE

MADAME — Mon couturier n'apas voulu me faire la robe dont je t'ai parlé à moins de cent dollars, j'ai hé:ité à lui accorder ce prix, mais je lui ai finalement dit de la faire.

MONSIEUR.—Il me semble que tu aurais pu me consulter avant d'accepter un prix aus-i élevé !

MADAME —J'y ai bien pensé, mais il aurait fallu prendre un p'tit char pour venir te trouver, et un autre pour retourner, et j'ai jugé inutile d'augmenter encore la dépense.



DRAME HORRIBLE

Un homme, nommé Fouquet, a assassiné sa femme, son fils, son chat, son chien, et sa belle mère !

CONCLUSION :

On ne sait si c'est Fouquet qu'est [fou] Ou si c'est qu'on se fout de vous, Ou si dans tout ça le plus fou c'est Au fond le fou qu'est Fouquet.

—:o:—

REPLIQUE

—Votre chevelure est bien claire, ma pauvre Andrée. Combien donneriez-vous pour avoir des cheveux comme les miens ?

—Je ne sais pas ! Combien avez-vous donné vous-même ?



### INVITE MONSIEUR A DINER

Le père, son chapeau sur la tête. — Hé bien, je file. Si on vient pour le gaz, tu diras que j'irai payer... Ah! il est également à craindre que l'on vienne de chez Crépin; tu diras que l'on repasse demain... ou samedi... dans quelques jours, quoi. Cré s'attend de purée! quand est-ce donc que ça finira?... J'ai écrit à Ferdinand pour lui emprunter dix louis, mais je doute que ça prenne. Enfin!... Au revoir. (A l'enfant, un crapaud de quatre ans, qui s'amuse dans un coin avec un bouchon.) Tu seras bien sage, hein, Doudou, pendant que je serai sorti?

Le gosse. — Oui, j'srai sage.

Le père. — T'auras du bonbon.

Le gosse. — Pour combien.

Le père. — Pour cent mille francs. — Cré sale de purée. — Il sort. Madame et Doudou restent seuls. Soudain: coup de sonnette. Apparition de l'homme qui vient pour le gaz.)

L'homme qui vient pour le gaz. — Madame, je viens pour le gaz.

Madame, faussement désolée. — Mon Dieu! que c'est contrariant. Juste, mon mari sort d'ici et il a emporté les clefs. On passera payer.

L'homme qui vient pour le gaz. — On passera payer! V'là huit mois que vous me la faites celle-là, je commence à la connaître.

Madame. — Mais...

L'homme qui vient pour le gaz. — Il n'y a pas de mais! Je vous dis que vous me devez soixante mètres et que la Compagnie en a plein le dos. Qu'est-ce qui m'a fichu des bohèmes comme ça, qui ne veulent pas payer ce qu'ils doivent et qui disent tout le temps: "On passera". Quand on n'a pas le moyen d'avoir le gaz chez soi, on fait comme moi: on brûle de la chandelle. En voilà encore des crasseux.

Madame, suffoquée. — Vous êtes un... — (A l'enfant qui ne cesse de répéter: "Maman!" en la tirant par sa jupe.) Quoi?

Le gosse. — Invite monsieur à dîner.

Madame. — Tu m'ennuies!... Quant à vous, vous êtes un malotru!

L'homme qui vient pour le gaz. — Ah! c'est comme ça? Des gros mots et pas de galette? Eh bien! je vous ferai couper la conduite!

Madame, ironique. — Vous me ferez couper la conduite?

L'homme qui vient pour le gaz. — Oui, moi! je vous la ferai couper, la conduite.

Madame. — Ah! lala! — (Discussion violente. On entend: Mal appris. — Vous êtes une idiote. —... le dirai à mon mari. — Votre mari, je l'ai

quelque part, etc., etc., le tout dominé par la voix aiguë de l'affreux môme qui braille à tue-tête! "Invite donc monsieur à dîner! Invite donc monsieur à dîner!" A la fin, mot énorme, suivi de la disparition de l'homme venu pour le gaz.

Madame. — A nous deux, maintenant. Ah ça, est-ce que tu perds la tête, d'inviter ce voyou à dîner? Et puis d'abord de quoi te mêles-tu? Est-ce que je t'ai chargé de faire les invitations?

Le gosse. — Non.

Madame. — Eh bien, alors?

Le gosse. — J'aime bien quand on invite du monde. Quand y a q'toi et papa à dîner, je m'embête.

Madame. — Tais-toi! Va jouer avec ton bouchon, ça vaudra mieux. — (Courte scène muette, puis nouveau coup de sonnette. Apparition de l'homme qui vient pour Crépin.)

L'homme qui vient pour Crépin. — Madame, je viens pour Crépin.

Madame. — Mon mari est sorti, monsieur. Revenez dans quelques jours.

L'homme qui vient pour Crépin. — Encore!

Madame. — Mais...

L'homme qui vient pour Crépin. — Vous vous fichez de moi à la fin! Quatorze fois que vous me faites revenir, pour un misérable versement de quarante sous! Croyez-vous que j'achète des chaussures pour en user les semelles à grimper vos sales escaliers?

Madame. — Mes sales escaliers!

L'homme qui vient pour Crépin. — Oui, sales escaliers.

Madame. — Brute!

L'homme qui vient pour Crépin. — Rosse!

Madame. — Insolent!

L'homme qui vient pour Crépin. — Chameau!

Le gosse. — Invite donc monsieur à dîner.

L'homme qui vient pour Crépin. — On n'a pas idée d'un sale monde pareil!

Madame. — C'est vous qui êtes un sale monde.

L'homme qui vient pour Crépin. — Ah! c'est moi qui suis un sale monde? Hé bien je vais vous faire flanquer les huissiers au derrière.

Le gosse. — Maman! Invite-le donc à dîner le monsieur. — (La dispute dégénère en semi-pugilat. — Echange d'injures formidables; vague poussée de part et d'autre. Doudou insiste et hurle pour qu'on garde l'homme de chez Crépin qui enfin disparaît.)

Madame, hors d'elle. — Toi! la prochaine fois que tu te permettras d'inviter les gens à dîner je te flanquerai une fessée que le derrière t'en seignera!!! (Seconde scène muette, puis: troisième coup de sonnette. Apparition de Ferdinand.)

Madame. — Ferdinand!

Ferdinand. — Eh oui, c'est moi! j'ai reçu la lettre d'Emile et je me hâte d'apporter la petite somme.

Madame. — Ferdinand! Vous êtes un véritable ami... Vous allez dîner avec nous.

Le gosse, terrifié. — Ne dine pas,

monsieur, ne dine pas!... Maman a dit que si tu restais à dîner, elle me ficherait une fessée jusqu'à ce que le derrière m'en saigne!



Bal blanc:

—Vous paraissez beaucoup aimer la danse, mademoiselle?

—Mon Dieu! Monsieur, le médecin m'a ordonné de transpirer le plus possible...



### A MENTEUR, MENTEUR ET DEMI

Sur la Cannebière:

—Vrai! mon cher, il avait le nez si long qu'il ne pouvait pas se retourner dans sa chambre sans casser quelque chose.

—Té? J'ai vu plus fort. Un de mes amis, mon bon, qui avait un nez si grand que lorsqu'il respirait, il ne sentait que le lendemain.



Les	<b>TRAVAIL SUPERIEUR</b>	Les
Unions		Unions
Ouvrières	A l'Imprimerie du "Bulletin" on y exécute, à très bref délai, toutes sortes de travaux en fait d'impressions.	Ouvrières
sont	<b>SPECIALITE:</b>	sont
invitées	<b>Ouvrage de Luxe</b>	invitées
à	<b>AUSSI</b>	à
venir	<b>Circulaires, Affiches, Pamphlets, Catalogues, Etc.</b>	venir
nous	<b>SI</b> vous êtes pressé, vous voulez un bon travail, vous cherchez de l'originalité.	nous
voir	<b>VENEZ NOUS VOIR</b>	voir
	<b>"Le Bulletin"</b>	
	Dept. des Impressions	
	105-109 Rue ONTARIO Est.	
	Angle Ave. Hotel-de-Ville.	
	<b>TELEPHONE EST 1121</b>	





— Jean, mon ami veux-tu me rendre un grand service ?  
 — Que faut-il faire, mon bon Judevo ?  
 — Me remplacer aujourd'hui .. je dois être pleureur à l'enterrement de M. M... et il n'est impossible d'y aller moi-même.  
 — Pourquoi cela ?  
 — C'est qu'en conscience je ne puis pleurer aujourd'hui, ma femme est morte ce matin.

DESOLATION DISSIL-LABIQUE

— Allons, arrête toi de pleurer, ma vieille, et conte moi un peu ce qui t'est arrivé là bas: je suppose que tu étais négociant, mais tu ne m'as pas dit en quoi ?  
 — En vins; hi, hi, hi.  
 — Pauvre diable, rouge ou blanc? Ah! c'est un article bien difficile avec ces sociétés de tempérance; nom d'un sort! Eh en combien l'année t'es tu coulé ?  
 — En vingt; hi, hi, hi.  
 — Pas possible! tu as tenu tout ce temps? Allons viens à la maison, je t'aiderai à te remonter; mais, dis moi, depuis la remise de ton commerce, as tu essayé d'un autre article ?  
 — En vain; hi, hi, hi.

BONS MOTS

Bonne leçon à un bavare :  
 Un bavard fatiguait un homme d'esprit de ses longs et sots discours auxquels celui-ci ne répond rien  
 — Je vous dérange peut-être et vous détourne de votre travail, dit l'importun  
 — Pas du tout, répond la victime, vous pouvez continuer, car je ne vous écoute pas.

— Pourquoi les ecclésiastiques ne vont-ils pas en automobiles ?  
 — Parce que leurs habits sacerdotaux !!

Cabinet de consultation.  
 — Ce que je ressens n'est pas douloureux mais extrêmement agaçant... J'ai continuellement des démangeaisons dans les jambes.  
 — Vous êtes caissier ?

— La future que je vous proposais a vingt cinq ans et autant de mille francs que d'années comme dot.  
 — Hum !... je la trouve un peu jeune pour moi.

L'AMI

Chaque membre du corps social a un ami qui lui est particulier : les débardeurs ont la Mi-Carême; les marins, l'Amirauté; les épiciers, l'amidon; les boulangers, la mie de pain; et le boulevard des Italiens, la Michaudière.

— Dis-moi... Pi qu'tu l'aimes tant qu'à, pourquoi qu'tu n'vas pas d'mander sa main à son père ?  
 — Sa main... Oui... Mais faudrait des écus dedans!...



CIVET DE LIEVRE

Da député sortant la chasse est sans égal,  
 Et pour tout lièvre offert il gagne un bulletin;  
 Tandis que de civet partout on se régale,  
 Peut il croire, un instant, le succès incertain ?

Son éloge se mêle aux morceaux qu'on avale;  
 Ses ta'ents sont vantes, pendant le gai festin,  
 Alors que, bouche pleine, on maudit la civale  
 Du nouveau candidat — un sot ! — un cabotin !

Le flûte électeur reprend encore du râle.  
 " En cas de second tour, il serait préférable  
 ' Que l'autre', hasarde t il, fut rôti, cette fois."

Les Pu rti u coau scrutin, voyant double son lièvre  
 Et, docile aux appels de l'estomac en fièvre,  
 C'est à ce cabotin qu'il va donner sa voix.

Eugène DALZAC.

LE PLEUREUR

Un métier qui ne convient pas à tout le monde est celui qui consiste, moyennant quelques francs à suivre un enterrement et à pleurer tout le temps ou à simuler une grande douleur.

Cela s'appelle être pleureur.  
 Un pauvre boutiquier de Baumeles-Dames qui augmentait son patrimoine cette petite spéculation, aussi innocente qu'hypocrite, va dernièrement trouver un de ses camarades et lui dit:

**Théâtre National Français, COIN STE-CATHERINE ET BEAUDRY EST**  
**SEMAINE DU 3 JUIN 1912**  
 SPECTACLE SPECIAL  
**SARAH BERNHARDT**  
 Dans la Dame aux Camélias, Rejane et Madame Sans Gêne  
 EN VUES ANIMÉES. PRIX SPÉCIAUX.

**NATIONOSCOPE SEMAINE DU 3 JUIN 1912**  
**"LA VOLEUSE D'ENFANTS"**  
 Drame en 5 actes par Grange et Thibaust  
 M. JULIEN DAOUST dans l'abbé Daniel.  
 Mme BELLA OUELLETTE dans Hélène.  
 MATINÉE TOUS LES JOURS

ERREUR !

Entre agents d'affaires... plutôt véreux.  
 — Moi aussi, monsieur, j'ai été victime d'une erreur judiciaire.  
 — On vous a acquitté ?

LA MUSIQUE

— J'aime la belle musique, le violon me fait pleurer, le violoncelle me transporte...  
 — Moi, le trombone me procure une émotion délicieuse, quand je l'entends il me semble qu'on me martèle le crâne!

UNE BELLE BROUSSE

— Si ce n'est pas dégoûtant! Vous allez vous montrer dans cet état à votre femme et à vos enfants... — Ça m'est égal, je n'en ai pas! — Vous pourriez en avoir!

RIEN PRIS

Au recorder:  
 — Vous reconnaissez avoir volé le porte-monnaie et la montre de monsieur?...  
 — Oui, monsieur le juge, j'avoue; j'ai eu une faiblesse!... Il y avait deux jours que je n'avais rien pris!...

LA MISERE DE LA FEMME

— Que veux-tu, Zénobie? Chacun a sa misère. Le lièvre a le taf; le chien, les puces; le loup, la faim... l'homme a la soif.  
 — Et la femme à l'ivrogne."

**Parc Sohmer**  
 Maintenant Ouvert tous les Jours.  
 (24ième SAISON)  
**Attractions Variés**  
**Bande Complète**  
**ADMISSION 10c.**

EN VOULEZ-VOUS DES LIVRES ?

Le plus bel assortiment de livres littéraires, scientifiques, historiques, etc., etc. Spécialité: Romans et revues illustrés, journaux humoristiques, journaux quotidiens, français, etc., etc.

Toutes les nouveautés de Paris.

**J. PONY**  
 370 Rue Ste-Catherine Est  
 PRIX MODÉRÉS Tél. Est 2855

Sirop d'Anis Gauvin

Pour une guérison rapide dans tous les cas d'Insomnie, Dentition douloureuse, Rhume, Diarrhée, Coliques, etc.

Demandez toujours le

Sirop d'Anis Gauvin

Il soulagera le Bébé dès la première dose et le guérira plus vite et plus sûrement que n'importe quel autre remède.

En vente partout à 25c

**EXAMEN DES YEUX GRATIS**

Ne négligez aucun mal de Yeux la Vue est trop précieuse. Toute lunetterie non faite sur commande est toujours nuisible. N'achetez jamais des Verres Ambulants, ni aux Magasins-à-tout-faire. Rien ne remplace l'Examen des Yeux par un savant Spécialiste. Et vous tenes à Guérir vos Yeux sans drogues, opération ni douleur!

**ALLEZ A L'INSTITUT D'OPTIQUE**  
 Voir et consulter le **Specialiste BEAUMIER** Le meilleur de Montreal  
 144 Est, rue Ste-Catherine, Près Ave Hôtel-de-Ville.  
 Il recherche les Cas difficiles, Désespérés: Pose Yeux Artificiels, Naturels à se tromper.  
 Fabrique et ajuste lui-même, depuis 25 ans, lunettes, lorgnons, etc.  
 Ses nouveaux "Verres Toric à ordre" sont garantis pour bien Voir de Loin et de Près, pour tracer, coudre, lire et écrire.  
 Cette annonce rapportée vaut 15c. par dollar sur tout achat en lunetterie. Prenez garde! Pas d'agents sur le chemin pour notre maison responsable.  
 Heures de bureau: Tous les jours de 9 à 9 hrs. (Dimanche de 1 à 4 hrs.)

**AVIS**

# TURLUPINADES

Laurier!

•••

Gouin!

•••

L'idée libérale!

•••

Le vrai nationaliste!

•••

Laurier est toujours-là!!!!

•••

La pluie n'en faut, mais n'en faut pas trop.

•••

L'ocillade est le marconigramme des amoureux.

•••

Ceux qui ont peur des cambrioleurs n'ont qu'à se bâtir une villa en ciment armé.

•••

Le panache blanc de Laurier n'est pas — oh! loin de là — un drapeau de capitulation.

•••

Les gens qui saignent les blessés sans y être obligés sont des "libres panscurs."

•••

Le coût d'une défaite fait perdre le goût d'une élection. C'pas m'sieu Pelletier?

•••

Quelle bizarre chose que la vie! Plus elle s'allonge et plus elle devient courte.

•••

Qui rien n'entreprend, rien ne fait dit un vieux dicton qui pourrait servir de devise aux contrôleurs.

•••

Dans le royaume des muets, c'est le silence qui règne. Et pourtant M. Nantel ne règne pas au ministère.

•••

Le comble de l'amour de l'art: Pour un cuisinier du St-Regis, se faire sauter la cervelle.

•••

Si le moi de Bourassa est haïssable, la fin du mois l'est encore plus à cause du loyer.

•••

Et le comté de Richelieu est toujours sans député. Est-ce que M. Borden aurait peur, par hasard?

•••

Une autre Enquête Royale. Voilà ce qu'il faut, disait l'autre jour l'échevin Giroux.

•••

L'"Action Sociale" aimerait bien servir le gouvernement pour \$7.40, mais elle ne veut pas que ça paraisse.

•••

Le règne des réactionnaires est fini à Montréal. La Province suivra bientôt. Ni, ni, fini!

•••

Le tunnel du parc Dominion n'a absolument rien de commun avec ceux de MM. Pelletier et Monk.

Quand on est jeune, il n'est pas temps de se marier; quand on est vieux, il n'est plus temps. Dans l'intervalle, on réfléchit.

•••

Les "4" du bureau de contrôle commencent à trouver que la langue de l'échevin Lapointe "elle à la pointe" (L.-A. Lapointe.)

•••

Le parti conservateur aurait besoin de suivre un traitement au vin St-Michel ou aux pilules Moro, car il est d'une faiblesse désespérante.

•••

Bien dire et bien penser ne sont rien sans bien faire. Voilà qui explique la fuite de Bourassa et la défaite de Tellier.

•••

"Notre défaite a démasqué les nationalistes" (Laurier). Sir Wilfrid aurait pu ajouter: "et fait montrer un coq à Bourassa."

•••

C'est John D. Rockefeller qui ferait un bon organisateur de parti! Pensez donc, ce bonhomme peut dépenser plus de \$1.40 par minute.

•••

Sir Wilfrid Laurier c'est plus qu'un politicien: c'est un politique.

Bourassa est moins qu'un cabotin: c'est un cabot tout court.

•••

La ville perd \$80,000 d'intérêt par année, dit M. l'échevin L.-A. Lapointe. Alors, les contrôleurs, est-ce qu'ils contrôlent comme ils devraient contrôler? Poser la question est facile. La résoudre c'est plus malaisé.

L'annonce moderne: "Grande liquidation, rabais considérables, à l'occasion de l'ouverture prochaine de notre nouveau magasin."

•••

Mauvais berger qui aime trop le loup. Aussi quand nous voyons M. Lavergne se promener avec le ministre des tunnels (Pelletier), ce proverbe nous revient à la mémoire.

•••

On parle déjà des saisons d'été: —Elle est engagée pour jouer un petit rôle de rien du tout, une sorte de figuration. Elle va partir.

—Oui, un départ pour s'y taire.

•••

Ces pauvres contrôleurs, ce qu'ils vont en arracher d'ici deux ans! Il n'y a pas à dire, tout se paye — et au prix où est le beurre — ça coûte très cher.

•••

Le gros Taft est sûr de se faire passer les beignes par Teddy. Et ce sera tant mieux. Ça lui apprendra à dire des blagues à propos de la réciprocité.

•••

—C'est soi-disant pour nourrir votre enfant de trois mois que vous avez volé un pain de quatre livres... vous vouliez donc le faire périr d'indigestion?

•••

M. Dr Lachapelle dont la profession est de soigner ses semblables, n'est certainement pas le médecin qui améliorera le sort de la ville de Montréal.

•••

Projets artistiques: —Et Toi, ma petite, est-ce que tu joueras, cet été, au Casino? —Certainement. —Des rôles d'ingénue? —Non... aux courses.

"Le ministère fédéral se prépare à lui-même de cruelles déceptions", dit la "Patrie". Oui, le 15 mai c'est le commencement de la fin et... de la faim.

•••

"Canadiens nous sommes et canadiens nous demeurons". (Sir Wilfrid Laurier.)

Nationalistes nous fûmes et conservateurs nous deviendrons, (Les amis de Borden.)

•••

"Je suis le serviteur du peuple, (Sir Wilfrid Laurier.)

Nous sommes les serviteurs du veau d'Or et de l'Assiette au beurre, (Les amis de Borden.)

•••

La Montreal Light, Heat & Power annonce qu'elle réduit le prix de son gaz et de son électricité.

C'est assurément le commencement de la sagesse, car elle a sans doute appris que la Standard s'en venait au Canada. Alors...

•••

Le comité du patronage a cessé d'exister à Montréal, nous dit la "Patrie", qui prétend que son existence a été funeste au parti conservateur.

Ces bons bleus, tout de même, n'ont pas de chance même avec l'assiette au beurre.

•••

"Il est rumeur que M. Bourassa sera reçu à son arrivée par 25,000 personnes". Voyons, Jules, pourquoi nous conter des blagues pareilles? 25,000 personnes! Il n'y a pas 25 nationalistes dans toute la province de Québec.

•••

On dit que le véritable but du voyage en Europe de monseigneur Henri Bourassa, c'est de mettre fin à la guerre italo-turque. Ce brave nationaliste, après avoir cadennassé m'sieu Monk, après avoir baillonné M. Nantel, ne pouvait pas ne pas aller mäter le roi d'Italie.

•••

Les orangistes se réunissent en convention à Frédéricton et félicitent le gouvernement Borden de son attitude sur la question des écoles. Le Dr Sproule, qui fait partie du même gouvernement que les Monk et les Pelletier, s'est déclaré l'ennemi de Laurier. Les conservateurs de Québec n'assistaient pas à cette charmante assemblée.

•••

## POLLUX!

Dans un magasin de nouveautés, une femme choisit une paire de gants:

—Je vous recommande ceux-ci, lui dit le commis, c'est une spécialité de la maison, nous les appelons peauluxe.

—Pourtant c'est du vulgaire castor. Le commis, souriant:

—Justement, madame, vous connaissez bien l'histoire: Castor et Pollux.

## L'ASSIETTE AU BEURRE

No. 2



Gramophone impérial.

—Messieurs, ce formidable me fait penser à la formidable force de l'Allemagne et Moi, son Empereur. Donc, buvons à la formidable Allemagne et à son formidable Empereur!